



HAL
open science

Libre accès et communication scientifique directe : retours croisés sur une expérience de blog en contexte tunisien

Kmar Bendana, Delphine Cavallo

► To cite this version:

Kmar Bendana, Delphine Cavallo. Libre accès et communication scientifique directe : retours croisés sur une expérience de blog en contexte tunisien. Mohamed Ben Romdhane. Libre accès et recherche scientifique. Vers de nouvelles valeurs, Institut supérieur de documentation, 2014, 978-9973-904-11-9. hal-01424821

HAL Id: hal-01424821

<https://hal.science/hal-01424821v1>

Submitted on 2 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Libre accès et communication scientifique directe : retours croisés sur une expérience de blog en contexte tunisien

Open Access and direct scientific communication: a cross-skills experience of Tunisian blogging

Kmar Bendana, Institut supérieur d'histoire de la Tunisie contemporaine (ISHTC),
Université de La Manouba
Delphine Cavallo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CLEO), Université d'Aix-Marseille

Résumé

Cette communication se propose de revenir sur une expérience de blogging scientifique en Tunisie, lancée en 2011 par une historienne de la Tunisie contemporaine, sur la plateforme Hypothèses (hypotheses.org). Notre communication vise à donner un angle d'analyse renouvelé aux études sur le blogging scientifique en faisant dialoguer deux points de vue : d'un côté une pratique de communication scientifique directe par blog en contexte tunisien, de l'autre le dispositif infrastructurel mis à disposition des chercheurs, au-delà des logiques institutionnelles. L'objectif de cette communication sera de poser les éléments de problématique pour une appropriation plus large du blogging scientifique - entendu comme outil de diffusion de la recherche en libre accès - en contexte maghrébin.

Mots-clés. Blogging scientifique, Libre accès, Tunisie

Abstract

This text presents a scientific blogging experience in Tunisia, launched in 2011 on the Hypotheses platform by a researcher studying contemporary history of culture in Tunisia. Our article aims at providing a renewed analysis of researches dealing with scientific blogging. Two points of view on this experience are discussing in this text: a practical experience of direct scientific communication by blogging in the Tunisian context, on the one side, an infrastructure for researchers beyond institutional affiliations, on the other side. Our goal is to address the main questions which compose the challenge of a wider use of scientific blogging, considered as a tool for the dissemination of Open Access research, in a North African context.

Keywords. Scientific Blogging, Open Access, Tunisia

Introduction

Cette communication se propose de revenir sur une expérience de blogging scientifique en Tunisie, expérience lancée en 2011 par une historienne de la Tunisie contemporaine, Kmar Bendana, sur la plateforme Hypothèses (hypothèses.org). Notre communication vise à donner un angle d'analyse renouvelé aux études sur le blogging scientifique en faisant dialoguer deux points de vue : d'un côté une pratique de communication scientifique directe par blog en contexte tunisien, de l'autre le dispositif infrastructurel mis à disposition des chercheurs, au-delà des logiques institutionnelles et des frontières académiques. Il s'agit à la fois d'exposer et d'interroger les conditions pratiques et techniques de mise à disposition de la plateforme, développée à Marseille (France), pour des chercheurs travaillant au Maghreb, et de proposer une première analyse de cette expérience sous l'angle de la diffusion et de la circulation de la recherche réalisée au Maghreb. Nous proposons donc, autour d'une même expérience, un regard croisé à deux titres : Tunisie/France, depuis la pratique d'une chercheuse et depuis celle d'une professionnelle de l'information scientifique. L'objectif de cette communication sera de poser les éléments de problématique pour une appropriation plus large du blogging scientifique - entendu comme nouvel outil de diffusion de la recherche en libre accès - en contexte maghrébin.

Ce faisant, cette communication nous permettra de réfléchir à deux - responsable d'une plateforme de blogs scientifiques / chercheuse - sur la manière de faire avancer la communication scientifique en sciences humaines et sociales (SHS) en Tunisie étant données les conditions actuelles de sa pratique : manque de revues, lectorat divisé d'un point de vue linguistique (arabe/français), structuration de la recherche en Tunisie (laboratoires isolés les uns des autres, faiblesse du débat public...). Le dialogue entre les deux co-auteurs doit permettre de poser des jalons théoriques et pratiques de cette voie vers un développement de la communication scientifique en libre accès.

1 Libre accès et blogging scientifique : apports théoriques et limites en contexte tunisien

Dans cette première partie, nous ferons un état des lieux rapide des recherches sur les usages du blogging scientifique, entendu comme outil de communication scientifique directe pour les chercheurs. Nous relierons cette question à celle plus large de l'usage du libre accès dans les pays du Maghreb, de manière à dégager les premières pistes d'analyse de la situation propre à la Tunisie en matière de blogging scientifique.

1.1 Le blogging scientifique : un outil de communication scientifique directe

Déjà analysée en contexte scientifique européen et américain, dans des milieux où la circulation académique, la liberté de communication et l'accès aux ressources scientifiques sont durablement ancrés, la pratique du blogging scientifique analysée dans un contexte maghrébin doit apporter un éclairage nouveau sur les enjeux de la communication

scientifique en libre accès. En effet, l'un des enjeux majeurs de celle-ci est de favoriser la circulation de la littérature scientifique - quelles que soient ses formes -, de manière non seulement à en favoriser l'accès par la société et au-delà des frontières, mais aussi à renouveler les moyens de l'échange intellectuel entre chercheurs appartenant à des espaces académiques différents. En ce sens, la question de l'usage du blogging scientifique par les chercheurs tunisiens - et des caractéristiques de cet usage - est sous-tendue par une question plus large, celle des moyens de la recherche tunisienne en SHS pour faire entendre sa voix dans et à propos de la Tunisie post-révolution.

Il n'existe à notre connaissance aucune étude sur l'usage du blog par les chercheurs tunisiens. Nous allons donc partir d'un bref point sur les études abordant le blogging scientifique en Europe et en Amérique du Nord essentiellement, pour essayer d'en tirer des enseignements sur la Tunisie, et de souligner les limites de la portée de ces études dans une histoire et une pratique académique différente.

Dans un contexte général de développement du libre accès à la littérature scientifique, couplé à la porosité des pratiques numériques des chercheurs vis à vis des usages et outils du web (blogs, réseaux sociaux), les nombreuses études sur le blogging scientifique montrent que s'il a été rapidement approprié par les chercheurs, c'est parce qu'il renouvelle des usages et coutumes fondateurs de la méthode scientifique. En effet, il réactive les figures traditionnelles de la conversation scientifique (la *disputatio*) à une échelle démultipliée, dans l'espace et dans le temps. En mobilisant les métaphores du "séminaire permanent" (A. Gunthert, 2010) ou de la "conversation scientifique décentrée" (M. Dacos et P. Mounier, 2010), ces analyses rappellent en quoi le blogging répond et donne une nouvelle dimension à des pratiques instaurées dans la recherche, et expliquent pourquoi il a été très vite, mais de manière peu organisée, pris en main par des chercheurs, souvent à titre individuel.

Elles montrent également que, bien que basée sur un outillage technique hérité du web (le blog) ayant des caractéristiques *a priori* éloignées des formes traditionnelles de l'écriture académique (rapidité et immédiateté de la publication, absence de médiation entre auteur et lecteur), les pratiques du blogging scientifique ont su reproduire des formes d'écriture purement scientifique, celles des carnets de terrain. En médiatisant ces notes quotidiennes, jusque-là vouées à une existence cachée parce qu'objet non finalisé de la pratique scientifique, les blogs de recherche ouvrent la boîte noire de la science et participent à la diffusion des données primaires de la recherche. Cet aspect du blogging scientifique est le plus sensible lorsque la question de la légitimité du chercheur - notamment de l'apprenti chercheur - est d'abord réglée par une hiérarchie académique forte. Publier ses notes, au sens extensif du terme (notes de terrain, notes de lecture, première hypothèses de travail), revient en effet à exposer des étapes de la recherche beaucoup moins assurées et encadrées qu'un article de revue.

Ces études montrent enfin que le blogging est, dans le mouvement du libre accès à la recherche scientifique, l'outil principal et le plus accessible du dialogue science-société grâce au format des écrits, à leur ton, et à la possibilité de les commenter. Si l'un des objets du libre accès à la littérature scientifique est celui de rendre accessible à tous, chercheurs comme l'ensemble de la société, les résultats et débats de la recherche, la forme article de revue n'est pour autant pas la plus accessible en terme de lecture, en ce qu'elle répond à des exigences formelles propres au monde académique. Le succès du blogging scientifique provient notamment de sa capacité à suggérer une réinvention des formes d'écritures, qui permettent aux bloggeurs-chercheurs d'engager un véritable dialogue avec leurs lecteurs, quelle que soit leur qualité.

Quels sont la portée et les angles-morts de ces analyses dans le contexte tunisien ? A la lumière de ces analyses, nous pouvons caractériser la pratique de la recherche en Tunisie comme connaissant des problèmes de circulation et de diffusion structurels, et où la prégnance des logiques institutionnelles constitue un obstacle à la banalisation d'une pratique de communication scientifique ouverte et en réseau. Si le nombre de bloggeurs tunisiens - toutes sciences et toutes disciplines confondues - n'est pas négligeable, si les premiers chercheurs tunisiens ayant adopté le blogging comme mode de communication l'ont fait il y a plusieurs années, et si cet usage est également celui de personnes en poste à responsabilité dans l'administration universitaire¹, il n'est pas pour autant possible de dire que le blogging est une pratique généralisée et routinisée au sein de la recherche tunisienne. Outre les obstacles déjà identifiés dans d'autres pays - non valorisation du blog comme production scientifique dans la carrière du chercheur, absence de volonté institutionnelle de promouvoir la visibilité du travail des chercheurs, mode de mise en réseau des chercheurs hérité d'une structuration professionnelle disciplinaire et hiérarchisée - existent des obstacles particuliers au contexte académique tunisien.

Un détour par une analyse plus fine des usages du libre accès en Tunisie devrait nous permettre de dégager des premières raisons propres à la situation tunisienne, et partant de questionner les points aveugles des analyses précitées.

1.2 Pratiques du libre accès au Maghreb : une leçon de l'usage des archives ouvertes

S'il n'existe pas à notre connaissance d'article présentant une étude du blogging scientifique dans l'un des pays maghrébin, plusieurs auteurs se sont penchés sur les pratiques du libre accès à l'information scientifique au Maghreb. Ces recherches nous permettent de dégager les premiers éléments de réflexion sur notre problématique : quels sont les blocages propres et les conditions de l'appropriation de la communication scientifique ouverte et directe en Tunisie ?

¹ Par exemple, le blog de l'historien Lotfi Aïssa : lotfaïssa.blogspot.com

En préambule à notre point sur ces études, il est nécessaire d'expliquer en quoi l'usage des archives ouvertes peut nous éclairer sur celui du blogging scientifique. En effet, qu'est-ce qui peut rapprocher le dépôt d'un article de revue dans une archive ouverte, forme ponctuelle de publication de travaux de recherche dans leur forme classique, de la publication primaire et continue sur un blog d'étapes et de réflexion sur une recherche en cours ? Si leurs formes paraissent éloignées de prime abord, ce qui rapproche ces deux pratiques est avant tout la mise en accès ouvert du produit de la recherche, par une action volontaire de son auteur : elles relèvent toutes deux d'un choix, *a priori* individuel, du chercheur de rendre accessible, à tous et gratuitement, le fruit de ses recherches. Par ailleurs, ces deux pratiques impliquent deux versants de la vie professionnelle du chercheur : celui d'auteur bien entendu, mais aussi celui de lecteur. L'accès aux écrits des autres est en effet au principe de l'activité scientifique, et la mise en regard des pratiques de lecture des textes en accès ouvert avec les pratiques de mise en public de ses propres écrits peut nous éclairer sur les enjeux du libre accès en Tunisie.

En matière d'usage des archives ouvertes au Maghreb, le principal article est l'étude comparative entre Algérie et Tunisie de C. Boukacem-Zeghmouri, M. Ben Romdhane et A. Abdi (2008). A partir d'une étude sur les usages des archives ouvertes (dépôts, en comparaison à la lecture des articles déposés par d'autres), cet article montre que la prise de conscience des enjeux du libre accès chez les chercheurs tunisiens et algériens en sciences dures (physique, informatique) est faible.

Plus précisément, nous retenons quelques autres enseignements de cet article :

- même lorsqu'ils appartiennent à des disciplines scientifiques aux avant-postes du libre accès et de l'utilisation des archives ouvertes, les chercheurs algériens et tunisiens ont une pratique relativement faible du dépôt en archive ouverte, c'est-à-dire de la diffusion ouverte de leurs écrits scientifiques ;
- l'usage des archives ouvertes en tant que lecteur n'induit pas un usage de ces archives en tant qu'auteur-déposant. Si cet écart est certainement et naturellement présent dans toutes les disciplines et dans tous les pays, il pose particulièrement question dans des pays comme la Tunisie et l'Algérie où l'insertion dans une communauté scientifique internationale est un enjeu important, compte tenu de la relative faiblesse numérique de la communauté nationale, et où la visibilité des travaux au-delà des frontières en est un des leviers.

Parmi les explications avancées par les auteurs, nous retrouvons celle de la faiblesse, voire de l'inexistence, d'une volonté politique nationale en faveur du libre accès, appuyée sur une politique de l'information scientifique concertée et sur des infrastructures. Cette question nous semble également fondamentale lorsqu'il s'agit des usages du blogging scientifique : nous le verrons pour le cas de la plateforme Hypothèses, la mise à disposition d'une plateforme dédiée, soutenue par une politique

institutionnelle locale ou nationale, est fondamentale pour une appropriation du libre accès par les chercheurs.

Si nous mettons en regard ces résultats avec les expériences menées ailleurs, nous pouvons en déduire, en creux, les premières conditions du passage d'une pratique individuelle et atomisée du libre accès à un usage collectif et mutualisé.

L'expérience en Europe et les débats récents autour du libre accès, montrent en effet que l'un des leviers de l'adoption d'une pratique systématique de dépôt en archive ouverte réside dans l'existence d'une politique institutionnelle forte en faveur du libre accès. L'échelle centrale de cette politique est celle de l'université, comme le montre par exemple l'expérience de l'université de Liège qui a instauré avec succès un mandat sur le dépôt au sein de l'archive ouverte de l'université.

Émerge donc, dans le même temps, la question connexe de l'infrastructure sur laquelle fonder et appuyer cette politique volontariste : plus qu'une simple question d'adoption d'un outil ou d'une technologie (la plateforme, l'archive), l'infrastructure est avant tout une question de compétences et de métiers, structurés autour de la grande famille de l'information scientifique. Au sein même de ces métiers, la convergence et la circulation des pratiques, des vocabulaires et des socles de compétence entre acteurs des différentes institutions et des différents pays est probablement l'une des clés d'une adoption collective du libre accès.

Si la dimension politique est fondamentale et bien abordée dans l'article de C. Boukacem-Zeghmouri, M. Ben Romdhane et A. Abdi, il nous semble que nous ne pouvons faire l'économie d'une analyse rapide de la structuration propre à la recherche tunisienne, et de ses modes de publication, si nous voulons comprendre les usages du blogging scientifique.

1.3 Cloisons et gaps dans les sciences humaines et sociales tunisiennes

Quels sont, en Tunisie, les éléments structurants la recherche en sciences humaines et sociales qui permettent de comprendre, en première approche, la relative faiblesse de l'usage du blogging scientifique ?

Les gaps et les vides qui peuplent le contexte scientifique en Tunisie, déjà relativement réduit, sont multiples. Parmi les principaux et les plus prégnants, citons les cloisonnements entre SHS et sciences dures et/ou exactes, entre arabe et français comme langue d'enseignement et de recherche (l'anglais se fait une petite place tandis que l'italien et l'espagnol récemment revalorisés restent marginaux), entre culture académique et savoir vulgarisé et/ou intégré.

Par ailleurs, sur un plan général, l'édition est indigente, prisonnière d'un marché limité, de pratiques bureaucratiques, dans un contexte de crise globale du livre papier et de la lecture traditionnelle. L'édition universitaire se caractérise par une multiplication démesurée des ouvrages collectifs, mal distribués et peu lus en définitive, servant surtout à justifier les activités des laboratoires et des unités de recherche lancés dans une course à l'édition, mimant les critères euro-américains sans la puissance de diffusion qui les accompagne. Le manque de revues (y

compris universitaires) est l'un des symptômes principaux d'une vie universitaire encadrée dans des procédures internes qui rythment essentiellement les promotions des enseignants-chercheurs. Cette production corporatiste n'est pas "traduite" au niveau des politiques publiques ni de la vie culturelle.

Le cas des sciences humaines est particulièrement parlant et explique en partie pourquoi la Tunisie est peu présente dans une cartographie du savoir aujourd'hui : il suffit de consulter les bibliographies spécialisées pour constater le peu de références aux travaux tunisiens dans toutes les spécialités. On peut affirmer sans trop se tromper que la Tunisie est souvent un angle mort des études sur le Maghreb et sur le monde arabe et musulman. Comme objet ou comme producteur de recherches, la Tunisie est peu aperçue au-delà de ses frontières.

Enfin et pour clore ce tableau rapide, le lectorat tunisien est numériquement faible. Face à une production savante disparate, souvent confinée dans des revues académiques peu et mal diffusées, la demande est faible. La lecture des journaux et des médias grand public ne témoigne pas d'une digestion ni même de références aux contenus de travaux de sociologues, psychologues, démographes, géographes souvent ancrés dans les enquêtes de terrain. Sans parler de l'histoire, une discipline à forte valeur ajoutée idéologique certes, mais fournie en monographies régionales ou familiales, études ethnographiques, portant sur des activités agricoles, artisanales ou industrielles, peu considérées par les journalistes et les médiateurs. L'exiguïté du marché scientifique, son confinement et son émiettement, ainsi que le peu de raccord avec les cercles culturels plus larges est une constante depuis des décennies. Avec Internet, la demande semble cependant changer. Même si cette ouverture nécessite un nouvel apprentissage des bonnes pratiques en matière d'écriture académique, cette flexibilité nouvelle est une chance pour diminuer les effets des cloisonnements anciens, décrits plus haut et difficiles à faire disparaître d'un coup, et du cloisonnement plus général dans l'état actuel du partage du savoir et de ses retombées avec la société.

Pour dépasser ces constats macro et généraux sur les limitations à la pratique du blogging scientifique en Tunisie, nous allons passer dans une seconde partie à une échelle micro, en décrivant une expérience concrète à deux voix. Il s'agira de dégager de cette expérience des propositions d'action pour le développement du blogging scientifique en Tunisie.

2 Une expérience croisée autour d'un blog d'histoire contemporaine

Dans cette partie, nous reviendrons dans un premier temps sur l'historique de la plateforme Hypothèses et les principes qui ont présidé à sa création et qui guident son fonctionnement (libre accès, appropriation par la communauté scientifique, liberté d'écriture, constitution d'une communauté d'utilisateurs). Nous proposerons une première lecture de certaines expériences qu'elle héberge et des observations qui découlent des carnets de recherche sur / du Maghreb. A la lumière de cet état des lieux,

nous nous questionnerons enfin sur les avantages et les limites des moyens mis en œuvre par la plateforme pour son appropriation par la communauté scientifique maghrébine, et sur les conditions nécessaires de part et d'autre pour contribuer à son développement.

2.1 Hypothèses : une plateforme de blogging scientifique internationale

Hypothèses (hypotheses.org) est une plateforme de blogging scientifique dédiée aux SHS, développée depuis Marseille en France. Elle a été créée en 2008 au sein d'OpenEdition, portail de ressources électroniques en libre accès : Hypothèses a ainsi rejoint Revues.org (plateforme de revues électroniques, créée en 1999) et Calenda (calendrier des SHS, créé en 2000) au sein d'un ensemble de sites promouvant la diffusion de la recherche en libre accès. L'invention d'Hypothèses répond à la diffusion de nouveaux usages d'écriture par les chercheurs, celui du blogging. Jusque là surtout réalisée de manière éparse, sur des plateformes de blog grand public, cette pratique de communication scientifique directe (entre le chercheur et son lecteur) avait besoin de franchir un pas vers davantage de structuration et de valorisation de ses productions.

Hypothèses a été conçue comme une plateforme de carnets de recherche - nommés ainsi par analogie aux carnets de terrain, et de manière à contrer l'argument d'illégitimité de la forme blog dans l'espace scientifique - mis à disposition des chercheurs, de manière libre et gratuite. Un conseil scientifique (<http://hypotheses.org/about/academic-committees>) fixe les critères d'acceptation des candidatures à l'ouverture d'un blog sur Hypothèses ; une équipe éditoriale est chargée de les appliquer et de créer les carnets de recherche dans la foulée. Ceux-ci doivent présenter un projet précis et être portés par un membre de la communauté scientifique au sens large (chercheur, mais aussi doctorants, documentalistes, bibliothécaires, etc.). Les carnets peuvent être individuels ou d'équipe : plusieurs auteurs peuvent être accueillis sur un même carnet de recherche, et plusieurs statuts peuvent leur être attribués (administrateur, éditeur, auteur, etc). Il est donc possible techniquement de reproduire la structuration d'une équipe de recherche, tout en laissant aussi la possibilité à un chercheur seul de produire son blog.

Hypothèses répond aux grands principes structurant les plateformes d'OpenEdition :

- libre accès, en amont (pour les producteurs de contenus) et en aval (pour les lecteurs), libre accès signifiant à la fois gratuité de l'accès et utilisation de logiciels libres pour le développement des plateformes ;
- publication nativement web, tirant profit de l'ensemble des fonctionnalités du web pour enrichir les modes d'écriture scientifique (liens hypertextes pour lier le texte à ses sources, commentaires et trackback permettant une conversation scientifique située, tags pour une catégorisation souple des billets), voire en inventer de nouveaux ;
- appropriation des outils par la communauté scientifique, grâce au choix de technologies aisées à prendre en main et par le biais de formations gratuites.

A ces grands principes s'ajoute, dans le cas d'Hypothèses, celui de la constitution d'une communauté d'utilisateurs autour de la plateforme. Par la mise à disposition d'une liste de discussion dédiée aux bloggeurs d'Hypothèses, les carnetiers, animée par un *Community manager* affecté à plein temps à leur accompagnement, l'équipe d'Hypothèses donne les moyens que se constitue une véritable communauté autour de la plateforme, communauté qui reproduit la logique des réseaux scientifiques tout en les extrayant des enjeux hiérarchiques et institutionnels traditionnels. Outre les discussions entre carnetiers sur la liste consacrée, cette mise en communauté se traduit également par l'échange régulier de commentaires et d'hyperliens entre carnetiers. Elle trouve parfois une traduction plus poussée encore, par exemple par le partage d'un carnet entre bloggeurs qui jusque-là ne se connaissaient pas, et qui décident de se réunir autour d'un blog et d'un sujet commun (reflexivites.hypotheses.org). Hypothèses est parfois, pour toutes ces raisons, considérée comme un réseau social de chercheurs.

Cette constitution d'une communauté de chercheurs autour d'Hypothèses consolide par ailleurs le caractère spécialisé de cette plateforme, en tant qu'outil dédié aux SHS. Au-delà de la mise en un espace commun des blogs de chercheurs jusque-là dispersés, l'objectif de cette spécialisation est de renforcer la visibilité des carnets auprès de leur lectorat premier, les autres chercheurs et acteurs de la recherche, mais aussi d'attirer des lecteurs qualifiés dépassant le cadre des métiers de la recherche. Chaque carnetier est libre d'adopter un ton, des sujets et un mode d'écriture qui lui permettent d'être lu par un plus grand public, un public éclairé, voire d'entrer dans un dialogue avec ses lecteurs via les commentaires. En ce sens, Hypothèses est un outil puissant de dialogue entre la science et la société.

A l'usage, l'outil blog autorise une diversité et une forte inventivité des modes d'écriture et de diffusion des recherches. Il n'est qu'à voir la multitude des types de carnets répertoriés au catalogue d'OpenEdition (<http://www.openedition.org/catalogue-notebooks>) et la diversité des formats et des tons des dizaines de milliers de billets publiés par les plus de 800 carnetiers d'Hypothèses pour s'en convaincre : espace de liberté du chercheur qui, bien que parlant depuis sa position professionnelle, peut s'exempter des contraintes institutionnelles dues à son rôle, le carnet de recherche recèle autant des billets adoptant le format d'un article de revue, que des billets d'humeur liés à l'actualité sociale ou politique, en passant par des notes de terrain ou de lecture. La possibilité d'y insérer des médias (images, sons, vidéos) démultiplie également les types d'écriture et d'entremêlement des sources, hypothèses et analyses.

Mi 2014, Hypothèses compte plus de 800 carnets à son catalogue, animés par plus de 2000 carnetiers. Bien que développée depuis la France, Hypothèses a très tôt accueilli des carnetiers travaillant dans le monde entier : d'abord parce que les chercheurs circulent beaucoup, et qu'Hypothèses est un instrument de la cohérence de l'identité numérique du chercheur qui change de pays et d'institution de rattachement tout au long de sa carrière. Mais aussi parce que, basée sur une technologie

supportant nativement le multilinguisme (WordPress), la plateforme est à même d'accueillir des chercheurs de tous les pays, dans toutes les langues d'expression scientifique. Seule plateforme en SHS de ce genre au niveau mondial - les autres plateformes étant développées par des universités, à destination de leurs chercheurs (c'est le cas par exemple de Stanford ou de Paris-Descartes) - Hypothèses a très vite attiré des chercheurs exerçant dans d'autres pays. Cependant, ces expériences ont la plupart du temps été limitées à quelques chercheurs isolés, ne propulsant pas une communauté et une diffusion des usages.

En effet, le développement d'une communauté linguistique et / ou nationale de carnetiers sur Hypothèses exige, l'expérience le montre, une appropriation et une acculturation de la plateforme aux spécificités de l'espace académique concerné. Hypothèses a engagé deux expériences d'internationalisation de ses communautés, vers les pays germanophones (de.hypotheses.org) et vers les pays hispanophones (es.hypotheses.org). Ces expériences montrent que pour réussir, le premier élément indispensable est l'existence d'un ou de plusieurs partenaires sur place, prêts à porter la responsabilité éditoriale, scientifique et d'animation de communauté nécessaire à la plateforme. Les partenaires allemand (la Fondation Max Weber, Bonn) et espagnol (l'Université nationale d'enseignement à distance, Madrid) d'Hypothèses embauchent les *community managers* chargés d'accompagner les carnetiers de leurs communautés linguistiques et d'animer liste de discussion et formations sur place. Ils assurent également la structuration et le fonctionnement des équipes éditoriales et des conseils scientifiques des portails linguistiques : le mode de fonctionnement de chaque espace linguistique colle ainsi au mieux aux logiques propres aux espaces académiques associés. La cohérence entre les différents portails linguistiques et leurs conseils scientifiques est assurée par l'existence de listes de discussion partagées entre les différentes équipes, de réunions régulières entre elles, et par la circulation des membres des conseils scientifiques entre les différents conseils.

Quelle est la place du Maghreb, et plus précisément de la Tunisie, au sein de cette plateforme en voie d'internationalisation ? Le catalogue d'Hypothèses compte à ce jour deux carnets produits au Maghreb, les deux l'étant en Tunisie. Il existe en fait d'autres carnets écrits depuis le Maghreb, mais ils ne sont pas visibles en tant que tels : soit parce qu'ils ne sont pas encore valorisés au catalogue, soit parce qu'ils sont animés par des chercheurs vivant au Maghreb mais rattachés à une institution européenne. Compte tenu de ces éléments, nous pouvons estimer à une demi-douzaine le nombre de carnets écrits depuis le Maghreb, de manière permanente ou intermittente. Par comparaison, si l'on regarde les thématiques abordées par les carnets d'Hypothèses, 11 d'entre eux présents au catalogue (sur 852) traitent du Maghreb (<http://www.openedition.org/6687?pubtype=carnet>). Ces carnets sont essentiellement produits en France, et alimentés en français.

Ces chiffres doivent être mis en regard de la part des lecteurs maghrébins dans le lectorat global d'Hypothèses. Les lecteurs maghrébins

représentent moins d'1% des visites totales sur Hypothèses en juin 2014 (0,66%). Cette part, bien que faible, est supérieure à la part des carnets maghrébins parmi les carnets d'Hypothèses (0,2%). Cet écart peut signifier que le lectorat maghrébin est relativement intéressé par le format des blogs, mais que les chercheurs et personnels de la recherche parmi eux ne passent pas souvent le pas de l'appropriation de la plateforme.

Afin de comprendre les raisons de cet écart, et de dégager des éléments de réflexion sur la manière dont cette appropriation peut s'effectuer, nous présentons une expérience singulière de blogging depuis la Tunisie, sur Hypothèses. Il s'agit de voir comment l'outil blog peut intervenir dans la carrière d'une chercheuse en Tunisie, et prendre sens à un moment particulier de l'histoire. Au-delà, cette expérience nous permet de nous interroger sur les limites à l'élargissement de cette expérience.

2.2 Une expérience de blogging scientifique tunisienne : HCTC

Nous présentons ici, sur le mode du témoignage, une expérience particulière réalisée par une chercheuse, historienne, sur Hypothèses. Ouvert en juin 2011, le blog "Histoire et culture dans la Tunisie contemporaine" (hctc.hypotheses.org) est destiné à partager des questionnements sur la Tunisie contemporaine, à travers les relations entre histoire et culture. La production scientifique de l'auteure, Kmar Bendana, historienne de la période contemporaine, était jusqu'à l'ouverture de ce blog essentiellement composée d'articles dans des ouvrages collectifs et des revues scientifiques tunisiennes, maghrébines ou françaises, obéissant à des normes académiques comparables. La « Révolution » a fait émerger le besoin d'écrire autrement, des textes courts entre essai et analyse, qui nécessitent une diffusion rapide, large et libre pour contribuer pleinement au débat politique et culturel permanent. Expérience qui transforme le regard sur le présent et le passé de la Tunisie, le blogging a introduit l'auteure - en dialogue régulier avec la responsable de l'équipe éditoriale la plateforme - à une autre façon d'écrire et à une prise de conscience aiguë des enjeux de la communication scientifique en libre accès. Ce faisant, elle expérimente les opportunités et les limites à l'appropriation de la plate-forme et des usages qu'elle promeut.

La « révolution tunisienne » a probablement joué le rôle de révélateur de mon besoin d'écrire autrement. Elle m'a manifestement débloqué pour faire un passage entre l'écriture "académique" classique et une façon de rédiger plus rapide, plus directe, plus branchée sur l'actualité. Sur ce déclic, je crois avoir dit l'essentiel dans l'introduction de l'ouvrage *Chronique d'une transition*, Tunis, Editions Script, 2012, composé à partir des textes de l'année 2011.

"Au bout du cinquième ou sixième article paru sur La Presse², à la faveur d'une rencontre à Tunis sur la transition démocratique face à la question des archives, question qui me semblait ouverte à un intérêt large, citoyen autant qu'historien, j'ai ouvert un blog sur la plate-forme

² Quotidien tunisien francophone

Hypotheses.org. où j'ai rendu compte de cette manifestation en espérant qu'elle intéresserait des historiens et des archivistes. Le titre que j'ai donné à ce carnet de recherche : Histoire et culture dans la Tunisie contemporaine (hctc.hypotheses.org.) est issu de la série des textes écrits depuis janvier. Au fur et à mesure de la rédaction de ces textes d'opinion, je me suis exercée à « lire » l'actualité tunisienne avec des outils historiens, à lier le présent que je vivais avec des bribes du passé que je connaissais. Alors que j'avais commencé par observer ce qui m'entourait, j'ai imperceptiblement pris la posture d'essayer de capter si, dans la situation en train de se dérouler, l'histoire et la culture pouvaient avoir un sens, un rôle, une action quelconque. Tout en restant branchée sur les événements, je me suis mise à utiliser mes références d'historienne, quand elles me semblaient utiles, pour rappeler l'antécédence d'un fait, trouver la parenté avec un événement, comparer un terme récent avec un plus ancien. Sur le mode intuitif et sans travail de documentation ni d'enquête, cette écriture sur le présent a commencé à se raccorder au passé”.

J'ai repris cette question dans divers billets ; je renvoie à quelques liens : “Lire, écrire après la “Révolution tunisienne”” (28 novembre 2012, <http://hctc.hypotheses.org/383>) ; “Que peut la littérature ? Que peuvent les mots ?” (6 octobre 2012, <http://hctc.hypotheses.org/369>) ; “Pour ne pas oublier les Révolutions” (15 septembre 2012, <http://hctc.hypotheses.org/335>) ; “Lectures de transition” (1er août 2011, <http://hctc.hypotheses.org/22>).

Pour entrer dans les détails de mon expérience, je n'aurais pas pu passer à la formule blog sans Delphine Cavallo [responsable du pôle information scientifique du Centre pour l'édition électronique ouverte, et à ce titre responsable de l'équipe éditoriale de la plateforme Hypothèses]. Alain Messaoudi m'avait parlé (début 2011) de la plateforme Hypothèses, qui lui semblait pouvoir justement héberger des billets courts comme ceux que je m'étais mise à écrire depuis janvier 2011. En juin 2011, l'idée prend forme avec Delphine Cavallo, en visite à Tunis. Elle confirme le principe et m'expose les principes de base. Les textes que j'ai pris l'habitude de proposer au journal *La Presse de Tunisie* depuis six mois, passent dans le carnet de recherche sous la houlette de D. Cavallo qui me *coache* par mail et/ou chat, de façon pragmatique, au fur et à mesure que je produis des textes. Les premiers billets sont insérés par elle et j'apprends ainsi à blogger en écrivant “normalement” des articles pour la presse pour les publier dès leur parution sur mon carnet de recherche. D. Cavallo suit l'édition de chaque billet, discute mots-clés et catégories, m'explique les principales manœuvres, suggère des liens et “contrôle” les choix de mes illustrations (que j'introduis après plusieurs mois). Jusqu'à la date d'aujourd'hui, je n'ai pas eu la possibilité de bénéficier, hélas, d'une formation à part entière. Je sens la nécessité de le faire pour combler les trous de cette formation assistée, qui m'a permis de garder le cap, sans parvenir à une totale autonomie.

2.2.1 Mon carnet de recherche : HCTC

J'ai choisi d'appeler mon blog : *Histoire et culture dans la Tunisie contemporaine*. C'est un choix réfléchi certes mais dans un temps très

court. Il m'a semblé résumer mon objectif, publier des réflexions personnelles sur ce qui se passe en rapport avec le passé de la Tunisie, plus ou moins connu par moi, plus ou moins étudié en général. Je me suis engagée donc dans une formule que je sentais hybride, pas tout à fait adaptable aux critères des revues académiques et peut-être aussi peu attirantes pour des lecteurs qui cherchent dans l'histoire un discours assuré, des comparaisons simples, des rétrospectives de faits... Je me suis cantonnée dans la formule de textes courts (5/6000 signes environ), raccordés à un fait, à une publication, au thème d'une conférence, alliant analyse de contenu et/ou impressions sur le cadre ou les avis exprimés. Entre essai et analyse, cette écriture se rapproche d'une forme de « journalisme » qui conjugue la consignation d'un fait immédiat avec un retour sur les antécédents historiques ou les comparaisons lointaines. Prenant appui sur des faits concrets qui se passent, je m'essaie à un va et vient entre passé et présent, en reliant les « expériences » que j'observe ailleurs, dans le temps et l'espace.

Une idée chiffrée de HCTC : à la mi-août 2014, ce carnet de recherche compte 70 billets, signalés sous 19 catégories et répondant à 135 mots-clés : Algérie, Archives, Art, assemblée constituante, blogging, Bourguiba, censure, cinéma, colonisation, colonisation française, culture, Ecriture, Enseignement de l'histoire, Fanon, femmes, festivals, Foire du livre de Tunis, Histoire, Histoire contemporaine, Historiographie, History, jeunesse, Justice, langue, livre, médias, mémoire, Opinion, parution, politique, Présent, Recherche, Recherche historique, Research, revue, révolution, syndicalisme étudiant, Thaâlbî, Transition, Tunisie, UGTT, Université, État national

Au-delà de cette géographie thématique, mes textes se répartissent en plusieurs genres : ils peuvent être des impressions rédigées à propos d'événements en cours, des recensions d'ouvrages, des comptes rendus de colloques, des notes sur la vie culturelle ou des questions de "méthode" ou de réflexion historiennes appliquées à la situation tunisienne.

Ce que je sens avoir acquis à travers ce blog c'est la possibilité de traverser les cloisons et les frontières dans lesquelles j'écrivais jusque-là, dans ma "spécialisation" d'historienne de la Tunisie à l'époque coloniale. Cette façon de communiquer a l'avantage d'atténuer l'isolement que je sentais en tant que chercheur à plein temps, écrivant en français et atteignant faiblement le jeune lectorat tunisien, étudiant ou doctorant, qui s'arabise depuis quelques années.

Sans aucun autre investissement que celui de changer de posture "d'écrivain", je me retrouve face à un lectorat plus important, ce qui a l'avantage d'entretenir chez moi une certaine stimulation et l'envie de continuer à écrire, au gré des "prétextes" qui se présentent (colloques, films, parution d'ouvrages ou commandes de magazines). J'apprends également que je peux suivre de près l'évolution des chiffres de consultation, selon le pays ou le temps de consultation. Je constate que les "vrais lecteurs" - ceux qui lisent entre 5 mn et une heure - représentent le 20ème puis le 15ème, puis le 10ème de l'ensemble des visites. Ce chiffre augmente lentement mais sûrement. Pas mal ! (<http://usages.openedition.org/index1.php?pf=HO&s=hctchypothesesorg>,

accès restreint) Les commentaires sont rares (361 à ce jour, après plus de trois ans). J'apprécie particulièrement les mises en valeur de certains billets d'HCTC par les gestionnaires de la plateforme Hypothèses : être à la "une" est un bonus intéressant !

A partir de mon apprentissage en pointillés et par à-coups, j'ai pris conscience des limites de cette formation assistée étalée dans le temps. Une formation collective à Tunis me semble souhaitable pour introduire la pratique du blogging auprès de collègues, d'étudiants ou de doctorants. Et j'aimerais bien faire quelque chose pour cela. Cette communication est pour moi une façon de "publiciser" mon expérience et d'attirer la curiosité de chercheurs, enseignants et doctorants aux possibilités du blogging scientifique et à l'avantage que cela peut donner pour des échanges scientifiques plus diversifiés et moins soumis aux contraintes habituelles. L'une d'elles est celle de la langue qui partage le cercle de ceux qui écrivent et de ceux qui lisent en deux sphères, pas étanches mais tout de même différenciées.

Pour échapper à cette contrainte et valoriser le bilinguisme arabe/français dans lequel je travaille, j'ai tenté de traduire certains billets. Sur les 70 billets, 10 sont traduits en arabe et 7 en anglais. Certains billets en anglais sont publiés sur le blog mais je n'ai pas fait le même geste avec les textes en arabe. Avec le recul, je me demande quelle peut être la composition de mon lectorat. Il est principalement francophone mais encore ? La plateforme Hypothèses est multilingue et prend en charge les caractères arabes : pourquoi ne pas tenter de publier mes textes traduits en arabe ? Traduire est un geste encore assez aléatoire pour moi car je manque de moyens. Par ailleurs, même s'il ne touche pas énormément de visiteurs potentiels, l'expérience de traduire en anglais et/ou en arabe m'a permis de réfléchir aux sujets que je traite et susceptibles d'intéresser des lecteurs arabophones ou anglophones.

En l'absence d'une véritable communauté de blogueurs tunisiens, cette expérience somme toute enrichissante me semble tout de même assez incomplète. Il me tarde de voir la formation d'un noyau de chercheurs s'essayant à cette forme de communication scientifique libératoire. Pour tirer pleinement partie de cette nouvelle forme de réseautage scientifique, je dois rencontrer d'autres adeptes, d'autres pratiquants. Je suis persuadée que beaucoup de chercheurs en Tunisie ne demandent qu'à être outillés pour cette forme de communication.

3 Conclusion :

Ce dialogue entre une historienne et la responsable de l'équipe éditoriale d'une plateforme de blog permet de dégager les éléments de problématisation pour une appropriation du blogging scientifique en Tunisie. Trois types de conditions semblent importants pour ce faire :

1. Institutionnels :

- existence d'une politique nationale, ou au moins locale, en faveur de la diffusion de la recherche, notamment en libre accès ;

- reconnaissance du blogging comme une activité légitime et valorisable dans la carrière du chercheur.
2. En matière de recherche :
- capacité des chercheurs à utiliser les outils du web comme mode de production et de structuration de la communauté scientifique : blogs, mais aussi réseaux sociaux ;
 - volonté de décloisonnement des logiques linguistiques et disciplinaire ;
 - volonté de renouveler le dialogue entre science et société.
3. En matière d'équipement :
- existence d'un ou de plusieurs équipements technologiques dédiés à un usage académique ;
 - politique active de diffusion des usages, notamment par la formation et l'accompagnement ;
 - politique de soutien aux métiers de l'information scientifique et technique et à leur rôle dans la diffusion de l'usage des nouveaux outils de communication scientifique.

L'enjeu principal de ces conditions est double :

- réussir à contrer l'atomisation des expériences de blogging scientifique tunisiennes par la création d'une communauté dédiée ;
- favoriser l'appropriation des technologies dédiées à cette activité et de leur usage par les chercheurs.

Cela ne peut passer que par une appropriation globale, par les différents métiers concernés (chercheurs, mais aussi professionnels de l'IST, directions scientifiques et administratives de la recherche, etc.), des infrastructures technologiques nécessaires à la diffusion de la recherche en libre accès.

Bibliographie

- BOUKACEM-ZEGHMOURI, Cherifa ; BEN ROMDHANE, Mohamed ; ABDI, Abd-Allah (2008). Le libre accès à l'information scientifique dans les pays en voie de développement: étude comparative de ses potentialités et réalités en Algérie et en Tunisie. In *Actes du colloque international des sciences de l'information et de la communication*, [En ligne]. Disponible à : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/27/69/53/PDF/Cherifa_Boukacem_Zeghmouri_Mohamed_Ben_Romhdane_Abd_Allah_Abdi.pdf (Page consultée le 13 juillet 2014).
- CHARPENTIER, Arthur. Academic Blogging, a Personal Experience. *Freakonometrics*, [En ligne]. Disponible à : <http://freakonometrics.hypotheses.org/12660> (Page consultée le 8 juillet 2014).
- DACOS, Marin ; MOUNIER, Pierre (2010). Les carnets de recherches en ligne, espace d'une conversation scientifique décentrée. In JACOB, Christian (Dir.). *Lieux de savoir : T.2, Gestes et supports du travail savant*. Paris : Albin Michel, 2010. [En ligne]. Disponible à : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/43/98/49/PDF/Les_carnets_de_recherches_en_ligne.pdf (Page consultée le 9 juillet 2014).

- GUNTHERT, André (2010). Why Blog?. In MOUNIER, Pierre (éd.). *Read/Write Book : Le livre inscriptible*. Marseille : OpenEdition Press, 2010. [En ligne]. Disponible à : <http://books.openedition.org/oep/174> (Page consultée le 6 juillet 2014).
- TEJADA, Beatriz (2014). Hypothèses: una plataforma para el blogging académico. In BARAIBAR, Álvaro (ed.). *Visibilidad y divulgación de la investigación desde las Humanidades digitales. Experiencias y proyectos*. Pamplona : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, 2014. [En ligne]. Disponible à : <http://dspace.unav.es/dspace/handle/10171/35707> (Page consultée le 18 juillet 2014).
- WALKER, Jill (2006). Blogging from Inside the Ivory Tower. In BRUNS, Axel and JACOBS, Joanne (eds). *Uses of Blogs*. Peter Lang, 2006. [En ligne]. Disponible à : <https://bora.uib.no/handle/1956/1846> (Page consultée le 4 juillet 2014).